

Le N° 10 cent.

Janvier 1915

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



NOTRE GRAVURE

Les 17, 18, 19 et 20 décembre, conformément à l'appel du Gouvernement français, notre Comité de secours a pris soin de faire procéder à la vente de petits drapeaux belges, au profit de l'héroïque et malheureuse Belgique.

L'orateur de Notre-Dame, le R. P. Janvier, prononçait, le 15 novembre, dans la péroraison d'un magistral discours, vivement applaudi, ces touchantes paroles: « Vous qui représentez ici la Belgique, dites à vos cités, dites à vos provinces, que la France sera jalouse de leur rendre au centuple et sous toutes les formes ce qu'elle en a reçu. »

La souscription recueillie à Barbentane sous cette forme de la vente des drapeaux, par 34 dévouées quêteuses, est une première réalisation de l'engagement contracté, au nom de la Nation, par le R. P. Janvier.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le compte-rendu de cette vente. En attendant, il nous a paru bon de reproduire, dans ce numéro, la belle et sympathique physionomie d'Albert Ier, roi des Belges, qui sacrifia son pays pour la défense du Droit.



ABONNEMENT

Prière à nos abonnés qui veulent nous rester fidèles qu'ils ont à nous adresser, dans le courant de ce mois, le montant de leur abonnement, soit 1 fr. 50 en timbres-poste.

Prière à nos lecteurs Barbentanais qui reçoivent mensuellement l'Echo par les soins de nos dévouées Zélatrices de vouloir bien régler régulièrement à ces dernières 0,10 centimes par numéro soit au commencement de l'année, soit chaque fois que le numéro leur est remis.

L'Echo sera toujours servi gratuitement à nos chers soldats — mais que les familles veuillent bien se charger de nous le demander et de faire elles-mêmes l'envoi. — Notre tirage est fait dans ce but à 750 exemplaires.

AVIS : Le Compte-rendu de nos belles solennités de l'Adoration et de l'Immaculée sera publié le mois prochain.



MARTYROLOGE



A nos braves tombés face à l'ennemi, nous avons la douleur d'ajouter deux noms de nos chers compatriotes :

Jean-Marie Laussel, sergent au 163^e d'infanterie, blessé à la retraite d'Anglemont, près de Rambervillers (Vosges), décédé à l'hôpital mixte de Rambervillers, le 29 août dernier.

Il était entré à Saint-Michel de Frigolet, le 1^{er} janvier 1903, comme élève du juvénat des Pères Prémontrés. Il avait suivi les religieux dans leur exil, à Leffe-Dinant (Belgique). Entré au noviciat, il fit deux ans de service militaire en Corse. Revenu en 1913, il se préparait à être ordonné prêtre sous peu.

Le capitaine Gabriel Barthélemy, qui était venu passer ici quelques jours pour parachever la guérison d'une blessure, retourna sur le front, en Belgique, où il a trouvé une mort glorieuse, en entraînant ses hommes à l'assaut. Un éclat d'obus lui a fracassé la mâchoire. Il eut encore le courage et la force de se traîner jusqu'à l'ambulance, où il expira en arrivant.

Il était âgé de 45 ans, capitaine au 7^e chasseurs alpins.

Au dernier moment, nous apprenons la mort de Gaston Lafont et Joseph Bertaud, tués à l'ennemi.

Nous prions les familles d'agréer nos plus vives condoléances.



De même, nos vives condoléances à la famille Rancelant, réfugiée à Barbentane, dont le fils aîné, Joseph Rancelant, sergent au 20^e bataillon de chasseurs à pied, fut tué à l'ennemi, le 24 octobre, à Neuville-Vitasse, près d'Arras.



Le Commandant Boisselet du 60^e Bataillon de Chasseurs à pied, à Madame Bancelant

... Votre fils s'est conduit en brave et bon Français, et a, en toutes circonstances, donné toute satisfaction à ses chefs. Le 4 octobre, aux environs d'Arras, à Neuville-Vitasse, il est tombé, frappé d'une balle à la poitrine. Sa dernière pensée a été pour vous, car, tombant dans les bras de son commandant de compagnie, il lui a dit: « Dites bien à ma mère que j'ai fait mon devoir. Vive la France!.. »

BOISSELET,

P.-S. — Ces détails sont parvenus après la célébration du service du 26 novembre.

— **Laussel**, frère de notre très cher Jean-Marie, qui était signalé précédemment comme disparu, serait prisonnier. D'après les listes allemandes du 20-30 octobre, il y a un *Laussel* (très probablement Henri), *soldat du 112^e d'infanterie*, prisonnier au Gefangenen Lager Ohrdrut Saxe C. Gotha (camp des prisonniers de Ohrdrut), pris à Lunéville.

Nos Blessés (Suite)

— *Jean-Marie Ollier*. — Blessure grave à la main, mais sans conséquence fâcheuse (ambulance).

— *Henri Marchand*. — Blessé d'une balle au mollet, le 9 novembre, au moment d'une charge à la baïonnette, a été soigné à l'ambulance du Grand-Hôtel, à Biarritz.

— *François Lunain*. — Blessure à la tête, est soigné à Trouville.

Enfin des Nouvelles

de Leffe-Dinant !

Le Révérend Père Jacques Mison, actuellement à Barbentane, arrivant de Storrington (Angleterre), a bien voulu nous communiquer la lettre suivante qu'il a reçue de M. l'Abbé Vedel, Curé-Doyen de Conques (Aveyron), lettre qui nous comble de joie.

Très cher Père,

A l'instant, je reçois une lettre de la Sous-Prieure du Mesnil-Saint-Denys, adressée au P. Privat, infirmier au 123^e territorial, à Millau, Aveyron.

J'y lis ceci, concernant Leffe: « Lundi dernier, 23 novembre, le Révérendissime Godefroid-Madelaine écrivait lui-même à Monseigneur Camillau. Il ne donne pas beaucoup de détails, cela est compréhensible... Dinant a connu toutes les horreurs de la guerre. Nous sommes vivants... Dieu soit loué! Nous commençons à nous réinstaller dans notre Abbaye, qui a été pillée et saccagée. »

Cette lettre portait l'en-tête de l'Abbaye et la date du 10 novembre, et, sur l'enveloppe, la date du 18 au cachet de Maëstricht. Sur le séjour des Pères depuis trois mois et sur leur traitement, pas un mot.

Voilà, très cher Père, etc.

Réquisition de M. le Comte Terray

MAIRE DE BARBENTANE

Monsieur le Curé,

A toutes les réquisitions que j'ai dû prendre depuis le commencement de la guerre, permettez-moi d'en ajouter une et de requérir, dans votre prochain numéro de l'*Echo*, une petite place, que votre modestie me refuserait peut-être, si je me contentais de vous la demander.

Vous avez organisé des prières journalières pour le succès de nos armes et la protection de nos chers soldats.

A nous, devant l'assistance qui remplit l'église, vous nous faites la lecture des innombrables lettres que vous recevez d'eux; elles nous prouvent le bien et le réconfort qu'ils vous doivent. L'énergie, le courage et la piété dont elles sont empreintes, sont un sujet de fierté pour tous les habitants de Barbentane.

Mais, à eux, qui leur dit votre rôle auprès de leurs parents, auprès de toute la population? C'est cette lacune que je veux combler.

Il faut qu'ils sachent que vous avez séché les larmes; et que l'inquiétude et la préoccupation que l'on sent planer sur toute la ville sont cependant, grâce à vous, refoulées au fond des cœurs, si bien que sur la figure de chacun, on ne saurait lire d'autre sentiment que celui de l'énergie et de la fierté que l'absent remplit vaillamment son devoir.

Il faut qu'ils sachent que, chaque jour, au pied du Saint-Sacrement, leur image remplit tous les esprits et que des prières ardentes sont faites pour eux.

Il faut qu'ils sachent que, sous une direction admirablement zélée, on ne cesse de travailler à des vêtements chauds, que la générosité unanime permet de confectionner en nombre.

Il faut qu'ils sachent, en un mot, que Barbentane qui est resté autour du clocher vit à l'unisson de Barbentane qui est au front, dans une splendide émulation de mettre en pratique l'énergie et le dévouement que commandent les circonstances.

Il faut surtout qu'ils sachent que ces résultats réconfortants sont dus au Pasteur, dont le tact et le zèle charitable pansent toutes les angoisses et animent tous les courages.

Recevez-en, Monsieur le Curé, tous les remerciements du Maire de Barbentane.

Comte TERRAY.

SERVICES FUNÉBRES

de Joseph RANCELANT et Jean-Marie LAUSSEL

Le premier de ces services fut célébré le Jeudi 26 Novembre — le second le Jeudi 10 Décembre, tous deux au milieu d'une grande affluence.

Premier discours

Monsieur le Maire,
Messieurs les Membres du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Le sergent Joseph Rancelant, du 20^e bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi, le 24 octobre, à Neuville-Vitasse, près d'Arras, n'appartient pas à Barbentane. Un lien indirect l'unit à nous, sa digne mère et sa jeune sœur, évacuées de Baccarat, ayant été reçues, à titre de réfugiées, dans la charitable famille Moucadeau-Chauvet. Ce lien suffit cependant pour que nous considérions comme un devoir de prier pour l'âme de ce brave de 21 ans qui, né sur la frontière de l'Est, sentit, dès son enfance, s'éveiller en lui la vocation de soldat et qui le fut de cœur et d'âme, jusqu'à la mort. S'il est étranger à Barbentane, il ne l'est pas à la France, qui a inscrit le nom de son enfant glorieux dans le martyrologe de la Patrie reconnaissante; il ne l'est pas à cette Patrie qui est la nôtre à tous, pour laquelle il fit le sacrifice de sa vie, pour laquelle il a souffert comme souffrent, hélas! tous nos chers soldats, pour laquelle il a combattu et a versé son sang, au champ d'honneur.

Il m'a été donné de voir et d'admirer, à côté du brassard de sa première communion, les beaux prix, les magnifiques médailles que le jeune Joseph Rancelant gagnait dans les concours de tir.

Il obtenait parfois le premier prix dans ces concours assez multipliés dans nos pays de frontière.

Son idéal, c'était la noble carrière militaire. Il s'engagea le 2 avril 1913. Quatre mois après, à la date du 1^{er} août, il passait caporal. Six mois après, en février 1914, grande fut sa joie de recevoir les galons de sergent.

La guerre éclate. Son courage s'enflamme. « Ne craignez pas, dit-il, c'est une de ses dernières paroles à sa famille), avant de mourir, j'aurai tué ma part... »

Il n'a qu'à suivre les traces de son vaillant père. Son frère, qui se bat aussi depuis l'ouverture des hostilités, montre le même sentiment du devoir patriotique.

Saluons cette famille bien française. Mais saluons surtout, dans la mort, celui dont nous célébrons la belle mémoire.

Il tomba le 24 octobre... Les détails manquent, mais nul doute qu'il ne tomba en héros.

Saluons bien bas une telle mort, une telle gloire; gloire terrestre qui auréole son nom, gloire céleste au sein de laquelle il triomphe aujourd'hui, car nous pouvons compter pour de telles âmes sur les miséricordes divines, les miséricordes infinies, sur la récompense que le Seigneur accorde à ceux qui accomplissent héroïquement leur devoir.

Pour vous, mère, qui, dans le support de votre terrible épreuve, vous montrez si chrétienne et si Française, laissez-moi vous citer ces consolantes paroles d'un grand et illustre penseur catholique, Joseph de Maistre, que M. le Comte Terray peut ranger, précisément, parmi les illustrations de sa famille.

Pour les mères qui pleurent, Joseph de Maistre écrivait ceci: « Au milieu de cette masse effroyable de maux que la guerre a versés sur nos têtes, vos souffrances, par un funeste privilège, s'élèvent au-dessus de toutes les autres. »

Le sacrifice même imposé à votre fils disparaît, si on le compare au vôtre; le sien ne fut que la mort, le vôtre est de lui survivre.

Arrachez vos yeux de cette terre qui n'est plus pour vous qu'un désert ensanglanté. L'homme ne paraît si petit que parce qu'il est courbé vers sa demeure: la stature de cet être est immense; et s'il a la force de se relever quelquefois, il peut encore porter sa tête jusque dans les régions de la paix. Nous sommes tous entraînés avec la rapidité de l'éclair, vers ce moment, le dernier des moments, où toutes les passions qui nous agitent aujourd'hui ne seront plus pour nous que des souvenirs inutiles ou amers. Anticipons sur l'instant solennel où nous achèverons de mourir.

Soulevez le voile: votre fils est derrière. Jadis, Socrate, avant de boire la ciguë, disait à ses amis: « Lorsqu'on disposera de mon corps, ne dites pas qu'on... enterre Socrate, ne me confondez pas avec mon cadavre. » La raison n'a jamais rien dit de plus beau.

Mais, Socrate avait besoin de convaincre ses disciples, pour les consoler; plus heureux que lui, je n'ai qu'à vous prier de vous servir de vos croyances.

Vous ne confondez point votre fils avec son cadavre. La chrysalide grossière est tombée en poudre; mais le papillon immortel a déployé ses ailes d'or et d'azur, pour s'envoler vers sa patrie. Tout ce que vous avez aimé, tout ce que vous avez admiré dans votre fils, vit, et ne mourra jamais.

Amen.

Deuxième discours

Monsieur le Maire,
Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Notre douleur est grande chaque fois que nous apprenons qu'un nouveau soldat Barbentais est tombé au champ d'honneur. Encore un membre qui disparaît de cette famille paroissiale, plus unie que jamais dans les circonstances tragiques de l'heure présente.

Mais, aujourd'hui, notre émotion, s'il se peut, est plus vive et plus profonde encore.

Celui que nous pleurons et pour lequel nous prions, Jean-Marie Laussel, en religion frère Hermann, s'était consacré à Dieu. Il était entré à Saint-Michel de Frigolet, le 1^{er} janvier 1903, comme élève du Juvénat des Pères Prémontrés; il avait fait sa profession solennelle, l'année dernière, au retour de la caserne, à la date bénie du 8 décembre, et l'éclat du sacerdoce allait bientôt donner un lustre suprême à sa couronne monacale.

Barbentane aurait, avec fierté, inscrit son nom sur la liste d'or des prêtres auxquels il s'honore d'avoir donné le jour.

Au moins, l'inscrira-t-il, sans publier l'honneur que lui conférait déjà la réception des Ordres mineurs ecclésiastiques, sur la liste de ses enfants qui sont tombés en héros, en martyrs, pour la défense de la Patrie.

L'homme, le chrétien, n'a pas, toutefois, qu'une seule patrie: il en a deux — et Jean-Marie Laussel a la gloire d'avoir été le champion de l'une et de l'autre, la Patrie humaine et la Patrie divine. Cette dernière, avec quel esprit de soumission et de sainte joie, d'humilité et de pureté, de dévouement et de sacrifice, avec quelle intelligence et quel cœur, avec quelles vertus, il avait commencé à la servir!

Il n'hésita point, l'année même de son entrée au Juvénat, à suivre les religieux au loin, dans leur exil de Leffe-Dinant, en Belgique.

Cet exil, sous les brumes du Nord, est plus particulièrement pénible aux enfants du beau ciel de la Provence, mais le jeune frère Hermann, tout en regrettant les collines ensoleillées, embaumées, riantes de Frigolet, ne perd pas de vue un autre ciel, celui des âmes; d'autres parfums, celui des vertus du cloître; une autre perspective, celle de l'éternité — et il accepte avec une admirable générosité toutes les privations, tous les éloignements, tous les sacrifices inhérents à sa vie de religieux exilé.

Tel il m'apparut, en février 1911, quand le bonheur même fut donné de visiter cette pauvre Abbaye de Leffe, dont le sort vient de nous inspirer, pendant plusieurs mois, tant d'angoisse, et qui a connu toutes les horreurs de la guerre. Le cher frère Hermann, en m'accueillant, faisait fête à son Barbentane qui, sous peu, aurait si bien, à son tour, fêté le sacerdoce de son enfant!

Pourquoi, mon Dieu! faut-il que de si radieuses espérances se soient évanouies!

Nous avons encore présentes à la mémoire les lettres, si remarquées dans notre petit *Echo* paroissial, qu'il nous écrivait, pendant les deux ans de son service militaire qu'il fit en Corse.

Dans toutes, la note gaie, spirituelle, s'y montre et y domine, mais qui se résout toujours dans une pensée de foi. Contre son désir, par exemple, il est désigné par son capitaine pour être élève-caporal.

« Le soir, dit-il, le capitaine, ayant réuni la compagnie, a fait lever la main à ceux qui désiraient suivre le peloton. Fidèle à ma résolution, je me cachais, moi et mes mains; mais alors le capitaine se retournant m'aperçoit et me dit: Laussel, vous serez caporal. »

Il sera donc caporal, sergent ensuite, ce qui lui suggère cette pensée: « Je n'ai qu'à m'incliner, car je considère en toutes choses la volonté de Dieu, qui dirige tous les événements. »

Eh bien! cette phrase tombée de sa plume, jaillie de son âme, inspirée par sa foi et sa piété éclairée, retenons-la comme parole illuminatrice et consolatrice.

O mère! c'est votre fils qui l'a écrite et qui vous la redit en ce jour, comme c'est votre fils aussi qui vous écrivait en partant le 12 août de Nice, pour la ligne de feu, hélas! pour la ligne de mort: « Ne vous faites pas de mauvais sang; je ne m'en fais pas — et il ne m'arrivera que ce que le bon Dieu voudra. Il pourrait tomber mille balles sur moi, si ce n'est pas sa volonté que je meure, elles ne me feront aucun mal. Donc, courage et confiance, et à la volonté de Dieu! Quoi qu'il en soit, je me suis mis en règle devant Dieu et je verrai la mort avec courage, si Dieu l'ordonne ».

Si ces pensées sont impuissantes, je me demande quelles considérations seront assez fortes pour consoler entièrement le cœur d'une mère!

Qu'elles éclairent, du moins, votre douleur et vous manifestent la grandeur et tout le mérite d'un tel sacrifice. Vous êtes chrétienne et Française, apte, par conséquent, à les comprendre.

Dieu a voulu vous éprouver et vous honorer, en choisissant cet enfant chéri parmi les victimes qui doivent contribuer au salut de la France. La croix est lourde, sans doute, mais la grâce de Dieu est là qui vous donnera la force de la porter, et de gravir votre calvaire maternel la tête haute.

Acceptez ces consolations qui sont les seules vraies, ô mère éplorée! En élevant votre fils avec tant d'amour et de soin, vous l'avez, après Dieu, rendu si parfait qu'il fut digne de mourir pour la Patrie, en donnant sa vie pour son prochain, ce qui est la charité la plus grande; digne de mourir d'une glorieuse mort, voisine du martyr; plus encore, digne du paradis, c'est-à-dire de la victoire éternelle.

C'est la consolation suprême.

Elevez donc votre sacrifice à la hauteur du sien. Allez jusqu'à l'extrême charité, où il est monté lui-même.

Dites, comme le conseillait à une mère, un de ces jours derniers, un grand écrivain, René Bazin: « Je le redonne pour la France, je veux bien, je ne me plaindrai pas, je coopérerai ainsi au salut de mon pays ».

Du même coup, vous aurez opéré pour vous un acte très sanctifiant et très salutaire, et vous aurez mérité cette récompense dont votre héroïque fils, en vous attendant, jouit déjà au sein de la bienheureuse Patrie.

Amen.



NÉCROLOGIE

Madame PIGEON et Monsieur François GRANIER.

Nous lisons dans *l'Eclair* :

BARBENTANE. — Nécrologie. — Mardi dernier, à dix heures, une foule nombreuse et recueillie accompagnait au champ du repos la dépouille mortelle de Mme Pigeon, âgée de 66 ans, épouse de notre bon, dévoué et sympathique docteur en médecine.

D'une santé très délicate, la défunte était privée des agréments de la vie extérieure. Mais cette privation était largement compensée par tout le confort de la vie de famille, qu'avaient su créer pour elle l'affection, le dévouement d'une fille vertueuse modèle, et la science éclairée de son excellent mari.

Grâce à cette situation privilégiée, l'état valétudinaire de Mme Pigeon a été, pour ainsi dire, transformé en une situation bien supportable.

Nous adressons au bon docteur et à toute sa famille, nos bien sincères et très respectueuses condoléances.

— Mercredi, la mort nous a ravi une autre notabilité de notre ville en la personne de M. François Granier, décédé dans la soixante-seizième année de son âge.

Son convoi funèbre a eu lieu le soir, à trois heures, au milieu d'un grand concours de personnes de Barbentane et de nombreux étrangers des environs.

M. Granier était le type accompli du méridional : gai, franc, intelligent, sympathique. Il ne comptait que des amis et pas d'ennemis, malgré des charges publiques qu'il sut tenir avec tact, intelligence et impartialité.

Il fut conseiller municipal, de 1874 à 1878; conseiller municipal et adjoint, de 1888 à 1892, et de 1896 à 1912; adjoint, de 1900 à 1907; administrateur de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône, succursale de Barbentane, depuis 1881; membre du Conseil d'administration de cette succursale, en fonctions à son décès; l'un des fondateurs du syndicat d'arrosage de Lauris et Bosquet, et directeur de cette Association depuis sa fondation, en 1888, et, enfin, membre de la Société de secours mutuels Saint-Joseph, depuis plus de quarante ans; président depuis 1898.

Ces multiples fonctions n'absorbaient pas toute son activité, qui était étonnante. Il s'occupait aussi d'affaires commerciales, pour lesquelles il avait un flair, un coup d'œil, une perspicacité remarquables. Son impeccable probité l'avait fait estimer sincèrement de tous les négociants avec lesquels il était en relations d'affaires.

Au cimetière, après les dernières prières, M. Henri Ardigier, trésor-

rier de la Société de secours mutuels Saint-Joseph, a dit au défunt un dernier adieu, en ces termes :

C'est avec douleur que je remplis, aujourd'hui, le triste et pénible devoir de dire, au nom de la Société de secours mutuels Saint-Joseph, le dernier adieu à celui qui était notre dévoué, sympathique et regretté président.

François Granier ne put résister au souffle de la mutualité et, dès sa jeunesse, il s'enrôla dans cette phalange qui devait lui absorber toute sa vie.

Il avait compris que l'association mutuelle était la plus pure, la plus digne et la plus honorable des institutions françaises.

Remarquablement doué sous tous les rapports, intelligence vive et très ouverte, il devait percer tous les rangs, et arriver au sommet de notre Association.

C'est alors que tous les membres de la Société de secours mutuels Saint-Joseph devaient connaître et apprécier les qualités de ce grand cœur.

Travailleur infatigable, administrateur incomparable, d'une compétence extraordinaire, il sut, dans sa longue carrière de président de notre Société, résoudre toutes les difficultés, sans bruit et sans violence.

Il affirma les plus brillantes qualités par son dévouement sans borne à l'œuvre qu'il aimait par-dessus tout.

Président pendant vingt ans, François Granier sut faire comprendre les erreurs commises et indiquer la meilleure solution, sans jamais blesser personne.

Combien il savait applaudir au développement et à la prospérité de notre chère Société!

Tous, nous garderons le souvenir du maître, dont les justes observations étaient acceptées sans discussion.

Une mort soudaine et implacable est venue le ravir, hélas! trop tôt, à notre affection et à notre reconnaissance.

Le souvenir de cet homme de bien, qui s'était donné tout entier et sans compter, ne s'effacera pas de sitôt dans nos cœurs; au contraire, il y demeurera gravé profondément.

Puissent mes faibles paroles, puisse le souvenir de ce que fut ce père bien aimé, puisse la grande manifestation de sympathie qui entoure ce cercueil, adoucir la douleur de ce fils qui m'écoute et porter à la veuve les plus douces consolations.

Vous partez, mon cher président, à l'ombre du drapeau de la résurrection. Ce drapeau, si noblement porté, si fièrement défendu, si pieusement vénéré, me donne l'assurance que, déjà, dans un monde meilleur, vous goûtez le bonheur immortel.

Adieu, mon cher Granier, ou, plutôt, au revoir!



L'OUVROIR BARBENTANAIS

Outre les travaux déjà signalés, notre ouvroir a confectionné 7 douzaines de plastrons, 50 paires de mitaines, 50 paires de chaussettes et 72 chemises de flanelle. Le Comité a décidé que ces vêtements seraient envoyés par moitié sur le front et à l'œuvre du « Linge du prisonnier », fondée sous les auspices du Conseil général et de M. le Maire de Marseille, sous la direction de Mme Félix Gouin, 66 c, rue Sainte, Marseille. (Communication transmise par Mme André.)

Notes sur la Guerre Européenne

Notre situation au 1^{er} Décembre d'après le « Bulletin des Armées »

L'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 août. Toutes les unités ayant été reconstituées, la qualité de la troupe s'est infiniment améliorée. Notre approvisionnement en munitions d'artillerie s'est largement augmenté.

L'artillerie lourde qui nous manquait a été constituée et jugée à l'œuvre.

L'armée anglaise est plus forte, numériquement, qu'à son entrée en campagne; les divisions de l'Inde ont achevé leur apprentissage de la guerre européenne.

L'armée belge est reconstituée à six divisions, prête et résolue à reconquérir le sol national.

L'échec allemand des Flandres. — Le coup décisif, projeté par les Allemands, était, soit de percer en longeant la mer pour atteindre Dunkerque, Calais, Boulogne, soit de percer sur Ypres et d'y proclamer l'annexion de la Belgique. Pour y réussir, l'état-major allemand, trois semaines durant, procéda par attaques répétées, furieuses, en masses profondes, que décima l'artillerie des alliés.

Dès le 12 novembre, il nous fut permis d'établir le bilan de ces assauts, confirmé par les semaines suivantes. Et ce bilan était pour nous une victoire.

De la mer à Dixmude, l'armée belge, le général Grosetti et l'amiral Bonarch, ont tenu d'abord la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude, ensuite la rive gauche de l'Yser.

L'ennemi, qui avait poussé un corps d'armée sur la rive gauche, a dû se retirer; il n'a jamais pu déboucher de Dixmude. Plus au sud de Dixmude, au nord d'Ypres, même situation. Les Allemands qui, le 10 novembre, ont franchi la rivière en deux points, ont été repoussés de l'autre côté, et c'est maintenant le général Humbert qui, sur la rive droite, les têtes de pont.

A l'est d'Ypres, les généraux Dubois, Balfourier, de Douglas-Haigh n'ont pas cédé, en trois semaines, un pouce de terrain. Au sud, où l'attaque allemande a été plus particulièrement violente, parce qu'elle visait nos communications, nos troupes et les troupes anglaises ont regagné tout le terrain un moment perdu, et s'y sont installées de façon inexpugnable. Dans la seconde quinzaine de novembre, l'attaque allemande, brisée, s'est ralentie. L'infanterie s'est de moins en moins engagée. L'artillerie même a montré de moins en moins d'activité. L'ennemi, dans la seule bataille d'Ypres, a perdu au moins 120.000 hommes. Jamais, offensive plus soigneusement préparée, plus furieusement menée, n'a subi échec aussi complet.

Nos armées. — L'armée Sarrail et l'armée Dubail remplissent avec méthode et succès la tâche qui leur est confiée: protéger notre flanc droit contre toute attaque partie de Metz-Thionville, maintenir en face d'elles, par une offensive continue, le plus grand nombre possible de corps allemands, libérer, autant que faire se peut, le sol national occupé par l'ennemi, notamment en Woëvre et autour de Verdun. Dans une première période, 13-29 septembre, l'ennemi prend le dessus, s'installe à Saint-Mihiel, pénètre sur les Hauts de Meuse et serre de près Verdun.

Dans une seconde période — 1^{er} octobre-30 novembre — nous ressaisissons l'avantage. Nous donnons de l'air à Verdun. Nous fermons à l'ennemi le débouché de Saint-Mihiel. Nous progressons à l'est de Nancy, définitivement à l'abri des obus allemands, au nord de Lunéville, au nord-est et à l'est de Saint-Dié. En novembre, nous avons reconquis, entre Belfort et la Moselle, la presque totalité du territoire envahi.

Le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée: échec de l'attaque brusquée projetée sur Nancy; échec de la marche rapide sur Paris; échec de l'enveloppement de notre gauche en août; échec de ce même enveloppement en novembre; échec de la percée de notre centre en septembre; échec de l'attaque par la côte sur Dunkerque et Calais; échec de l'attaque sur Ypres.

Dans cet effort stérile, l'Allemagne a épuisé ses réserves. Les troupes qu'elle forme aujourd'hui sont mal encadrées et mal instruites. L'arrêt des armées allemandes est donc, fatalement, condamné à se changer en retraite.

Sur le front oriental. — Les Russes poursuivent leur offensive victorieuse. Dès les premiers jours de novembre, la Prusse est envahie; les armées du tsar entrent dans la ville de Soldau, forcent le passage des lacs de Mazurie, et avancent vers la forteresse de Königsberg.

En Galicie, l'avance russe est rapide. L'artillerie du grand-duc Nicolas bombarde les premiers forts de Cracovie, grande forteresse, qui commande la route de Berlin et de Vienne.

Dans la Pologne russe, plusieurs corps d'armée allemands, sous la conduite du général von Hindenbourg, prennent position entre la Vistule et la Wartha, et exécutent une vigoureuse offensive du côté de Lodz. Les Russes infligent à l'ennemi des pertes immenses et conservent l'avantage dans tous les combats qui ont été des plus

acharnés. L'envahissement de la Silésie par l'armée russe est considéré comme très prochain.

Sur mer. — Un fait très important est à signaler. Un des plus beaux croiseurs allemands, l'« Emden », a été détruit par un cuirassé anglais. Le « Königsberg », autre unité allemande, a été cerné dans un canal et presque anéanti.

Voilà l'œuvre accomplie à ce jour; il était opportun de la présenter dans son ensemble.

CLASSE 1915

Lucien Berrard (Saint-Joseph); — J.-M. Bon (Maliven); — Paul Bonnet (Cours); — J.-M. Bouche (Berterigues); — Louis Bourdin (Réchaussier); — J.-M. Bruyère (Chinquine); — Louis Chauvet, (Gare); — Louis Chavillon (rue Neuve); — Michel Fontaine (Grand'Rue); — Pierre Fontaine (Deyme); — J.-M. Gautier (Bosquet); — Jean-Paul Ginoux (Roumette); — Léon Grassot (Réchaussier); — Louis Jullien (Grand'Rue); — Pierre Ménard (Réchaussier); — Léopold Michel (Sérignan); — Henri Moucadeau (Roumette); — Pierre Mus (rue du Couvent); — Léopold Sérignan (Pointue); — Joseph Véray (en face l'hôpital).

Courrier Militaire

— *Louis Bon*, Casablanca, 1^{er} novembre. Les prisonniers allemands sont employés au Maroc à faire des routes.. Je fais le jardinier..

— *Jules Ayme*, 3 nov. Je suis au ravitaillement.

— *Martial Rey*, 4 nov. Au Rudlin, depuis 40 jours, nous avons installé un hôpital d'évacuation..

— *Bertaudon*. M. l'abbé Audran, vicaire de Miramas, avec lequel je suis, a lu l'Echo et le trouve ravissant..

— *Gervais Michel*. Dans la forêt de l'Argonne, nous avons passé 48 heures, croyant que nous serions pris par les Prussiens..

— *Auguste Gonthier*. Un amical bonjour de la frontière Est.

— *Julien Audibert*, 6 nov. L'Echo a fait un acte de bravoure en venant me trouver sous une pluie de balles et d'obus.

— *Henri Boyer*. Reçu l'Echo.. Un de vos amis, le fils Ferrier, d'Arles, est un de mes camarades d'escouade.. Hier, réunion avec Joseph Moucadeau et Louis Courdon.

— *Paul Linsolas*, Briançon, 8 nov. Tous mes compagnons blessés ont voulu lire l'Echo, ainsi que nos infirmiers, presque tous prêtres..

— *Louis Courdon*. Dirigé dans le Nord, ce n'est pas sans regret que je me suis séparé de notre cher 15^e corps.

— *Louis Mus*. Suis sur le point de partir à la frontière.. Si nous devons tomber, ce sera en braves et face à l'ennemi.

— *Antonin Mouiren*. J'ai été bien reçu par M. le curé de Fromeréville.. Le premier vendredi du mois, j'ai eu le bonheur d'assister à la messe et de faire la sainte communion.

— *J.-M. Auzépy*, 9 nov. Merci de l'Echo.. J'ai écrit à M. l'abbé Hance.. Depuis un mois, nous sommes à 5 kilomètres de From.

— *Cyprien Couttier*. Affectueux bonjour.

— *Charles Gauthier*. Hier, nous avons fait reculer les Boches, mais, hélas! non sans grandes pertes..

— *Joseph Chauvet*. Nous avons fêté la Toussaint par la sainte communion.. Je vous demande bien votre attention sur les écoles. Que nos instituteurs fassent bien leur devoir pendant l'absence des pères de famille..

— *J.-M. Rey*. Je me reporte, par la pensée, à la date du 20 octobre, huit heures du matin, notre entrée à Bettencourt, avec Camille Sérignan.. Soudain, un éclat d'obus vint le frapper mortellement. Il fut blessé à la tête. Je pus le transporter à la voiture d'ambulance et appeler l'aumônier pour lui faire donner les derniers sacrements..

— *Etienne Bertaud*. Merci de l'Echo. Bonne santé.

— *François Bruyère*, 10 nov. Nous sommes dans un petit village où les Boches ont cantonné pendant dix jours, et qui est épargné, parce qu'ils sont partis plus vite qu'ils ne croyaient..

— *Louis Bourges*. Reçu l'Echo.. Nous pouvons assister à la messe tous les dimanches.

— *Georges Debès*. C'est un plaisir d'accompagner la classe de vingt ans. La gaieté française ne perd pas ses droits.

— *Gervais Michel*. Reçu l'Echo.. Toujours parfaite santé.

— *Louis Moucadeau*. Après avoir, à travers balles et obus, aidé à porter un sergent blessé, un obus s'abat à plein contre un chêne, devant nous, et nous le coupe net. Nous l'avons échappé belle.

— *Louis Sérignan*. Toujours dans les tranchées, où nous faisons notre correspondance..

— *Adrien Lunain*, 11 nov. Reçu l'Echo.

— *J. Tessier*, 13 nov. Amical bonjour.

— *Louis Bernard*. En Belgique, nous entendions dans la nuit les pleurs et gémissements des enfants des pauvres familles émigrées..

— *Etienne Achard*, Besançon. L'Echo, un rayon de soleil dans ma vie d'hôpital.. Auprès de nous, il y a trois salles de blessés allemands, une soixantaine environ; ils sont bien traités..

— *Jean Coultier*. Reçu l'Echo. Suis de nouveau au feu, sous la garde de Dieu, prêt à faire mon devoir..

— *J.-M. Courdon*, 14 nov. Nous voici dans un petit village détruit presque complètement par les forts de Reims.. Votre grand Don..

— *J. Bourges*, 15 nov. Merci de l'Echo.

— *Arthur Onis*. Cordial bonjour de Saint-Pol.

— *Pierre Lautier*, Marseille. Excusez mon silence, causé par le tribulations de la vie militaire..

— *Reboul*. Je vois par expérience combien sont heureux vos correspondants militaires à la réception de l'Echo..

— *Achille Deuxrieu*. J'ai là, sous les yeux, la liste de nos héros, et je ne sais lequel admirer le plus..

— *Martial Granier*. Les Allemands ont fait, les premiers, la guerre en sauvages, mais nos nègres se chargent de leur rendre la pareille; eux, ne connaissent qu'une chose, pas de prisonniers; nous, pas bêtes, prendre Allemands, leur couper tête, et, comme ça, pas donner à manger..

— *Raymond Anastase*, Maroc. Nous préférerions être là-bas, pour aider à nos chers camarades..

— *Ch. Gauthier*. Vous ne sauriez croire avec quelle joie, quelle émotion profonde, on accueille les nouvelles du terroir..

— *René Daire*. Dans les tranchées, j'ai reçu les deux numéros de l'Echo..

— *Henri Lautier*. Dans une mission de reconnaissance, pour vérifier la présence de l'ennemi, nous avons tiré sur deux sentinelles allemandes; la riposte ne se fit pas attendre, et de tranchées perpendiculaires à la route, que nous n'avions pas aperçues. Nous l'avons échappé tout juste...

— *Julien Audibert*, 15 nov. C'est dimanche. Les Allemands chantent des psaumes, des litanies... Ce qui ne les empêche pas de saccager et de brûler les églises...

— *Fernand Barral*. Pénurie de papier, de tout. Mes parents m'ont envoyé, sans doute, mais je ne reçois rien...

— *Louis Ayme*, 16 nov. J'ai pleuré quand, dans la casemate sous terre qui nous sert de maison et que nous avons baptisé: Villa du courant d'air, j'ai lu toute cette longue liste de morts, de blessés, de prisonniers...

— *Baptistin Joubert*. Bonjour de la Meuse.

— *Pierre Chauvet*. Demande l'Echo.

— *Albert Reboul*, 17 nov. Dans l'Oise, dans les tranchées, à 100 mètres des Boches...

— *Paul Fontaine*. Bon souvenir de Lyon.

— *Ch. Bourges*. Reçu l'Echo.

— *A. Fontaine*. Remercie pour l'Echo et la prière à Jeanne d'Arc.

dont il nous félicite en son nom et de la part du vaillant capitaine Dupuy.

— *Arthur Onis*, 20 nov. Sa mission avec les noirs est terminée.

— *Julien Audibert*. Nous avons eu la visite quotidienne d'un avion allemand, qui nous a gratifié de trois bombes, mais sans grand dommages...

— *Joseph Dourgas*. Va de mieux en mieux.

— *Martial Granier*. Affectueuse carte et sublime lettre. Il accomplit héroïquement son devoir et tous ses devoirs.

— *J. Tessier*, 21 nov. Trois excellentes cartes.

— *Louis Ollier*. Bon souvenir.

— *Jean Fontaine*, de Draguignan. A fait la sainte communion et aussitôt après reçu le baptême du feu.

— *Auguste Issartel*. A lu et relu l'Echo; a beaucoup souffert dans les tranchées; est maintenant infirmier.

— *Georges Marty*, *Louis Anastase*, *Ch. Courdon*, *Louis Couttier*. Santé excellente, au milieu des débris fumants et des horreurs de la guerre.

— *Bertaudon*. Vient d'assister à une belle messe et soigne toujours les blessés.

— *Louis Mus*, 23 nov. Depuis douze jours à la guerre, rencontre sergent Lambert, caporal Léon Reboul, Louis Sérignan, Joseph Pitras, Pierre Meyer, Charles Moucadeau et son inséparable Auguste Gonthier... raconte avec esprit la vie dans la tranchée...

— *Léon Pinat*, à Romans. Secrétaire au bureau de recrutement, est surmené dans ses nouvelles fonctions, s'occupant surtout de la classe 15, des réformés et exemptés; envoie le bonjour en particulier aux chers enfants de l'école.

— *Jean Fontaine*, 22 nov. L'ennemi actuel le plus redoutable à combattre, c'est le froid.

— *M. l'abbé Bard*, de Rognonas. Nous avons ramassé plus de 200 blessés, sur des chemins boueux jusqu'aux genoux, par des temps de chien...

— *Ch. Gauthier*. C'est M. Victor Jean qui est mon lieutenant faisant fonction de capitaine...

— *Louis Ayme*, Constantine. Suis passé dans le service armé, prêt à combattre avec les camarades...

— *Cyprien Couttier*, 25 nov. Dans les tranchées, les balles sifflent, le canon tonne... on joue aux cartes pendant le jour pour passer le temps, et la nuit, nous travaillons...

— *Louis Ollier*. Nos plus vives condoléances aux familles éplorées... La neige a fait son apparition...

— *J.-M. Ollier*. J'avais été blessé accidentellement, la plaie s'étant infectée, l'on a été obligé de m'ouvrir la main...

— *Martial Granier*. Bonjour de Verberie.

— *Etienne Georges*, 26 nov. Je voudrais vous donner des nouvelles du chanoine Imbert, mais, depuis le 5, notre division est dissoute, et je ne l'ai plus vu...

— *Martial Rey*. Nous ne souffrons pas du froid, et nous avons toujours bon espoir...

— *Baptistin Marteau*. En transportant un ballot de foin sur mes épaules, le ballot a été foudroyé par un obus, et moi je n'ai eu aucun mal, 15 de mes camarades tombaient raides morts à mes pieds. Le bon Dieu m'a protégé...

— *Pierre Glénat*. Merci de l'Echo... Le hasard a voulu que j'aie comme brigadier M. Joseph Dureau, cousin de M. le vicaire.

— *Ch. Gauthier* et *J.-M. Ollier* racontent respectivement une messe émouvante à laquelle ils ont eu le bonheur d'assister ensemble... à quelques kilomètres du champ de bataille, d'où les soldats arrivaient tout boueux et sales... Présence des généraux, colonels, officiers... Anglais, Belges, Français priaient, recueillis... Le *Credo* fut sublime...

— *Cl. Raoux*, 2 décembre. Merci de l'Echo.

— *Louis Bertaud*, de Sathonay, et *Henry Glénat*. Merci de l'Echo.

— *Ferdinand Lunain*. Nous sommes dans les tranchées et les Allemands à 400 mètres de nous... Il nous tarde que neuf heures du soir arrive pour être remplacés, depuis quarante-huit heures que nous sommes enfermés...

— *Fiche*. J'ai été envoyé, avec trois cavaliers de mon peloton, reconnaître un petit village bombardé par les Allemands... L'église a été le principal objectif de l'ennemi; mais, fait remarquable, le tabernacle bravant la mitraille et le feu est seul resté debout, intact...

— *Paul Alphant*, Saintes, 5 décembre. Je suis heureux, en vous accusant réception de l'Echo de décembre, de vous annoncer que mon rétablissement est presque complet...

ÉTAT RELIGIEUX

BAPTEMES

Novembre

14. Aimé-Edouard Dibon. Parrain: Louis Pécout; marraine: Louise Philip.

14. Marie-Jeanne Raoux. Parrain: Barthélemy Raoux; marraine: Marie Gautier.

Décembre

7. Madeleine-Pierrette Sauvan. Parrain: Pierre Sauvan; marraine: Madeleine Chabert, épouse Sauvan.

SEPULTURES

12. Marié-Louise Chaix, fille de J.-B. Chaix et de Léonie Boyer, 32 ans.
23. Hilaire Amiel, 43 ans.

Décembre

2. Louise-Victorine Lamouroux, épouse Pigeon, 65 ans.
3. François Granier, époux Michel, 75 ans.

A CEUX QUI SONT PARTIS

En ces jours solennels, le Pays vous acclame;
Vous êtes son espoir, et vous êtes son âme;
Au milieu des splendeurs de l'immortalité,
Vous semez l'idéal et la fraternité!

Courage! car, là-bas, l'aurore va paraître;
Grâce à votre valeur, le salut doit naître
Dans une apothéose où les p'is du Drapeau
Rayonneront demain dans un azur plus beau!

Oui, vous l'aurez vaincu, l'Aigle aux serres cruelles;
La terre exultera, quand ses lugubres ailes
Sur notre sol vengé s'abattront lourdement,
Dans le suprême effort du fou rêve allemand.

Alors, nos yeux rougis refouleront les larmes;
Nous mêlerons nos voix au cliquetis des armes,
Et ces voix chanteront pour vous mieux recevoir,
Quand vous nous reviendrez dans la paix d'un beau soir!

Sur votre front, noriic par le feu des batailles,
L'épouse, au souvenir du jour des fiançailles,
Jettera des lauriers, en un geste très doux,
Sous le regard béni de l'aïeule à genoux.

Les mères souriront, fières de tant de gloire;
Tous les héros tombés pour notre territoire,
Se lèveront soudain pour flétrir l'oppresseur,
Qui ne fut qu'un sauvage et brutal agresseur.

Et les petits enfants, dont les mains s'étaient jointes,
Vous pressant sur leur cœur en touchantes étreintes,
Apporteront du ciel — suave réconfort —
La Victoire promise au peuple libre et fort!

Louis PAILLEUX.

LES ROIS MAGES

A l'Enfant de Bethléem, ils sont venus des régions lointaines, du fond de l'Orient. Etaient-ils des rois ? Ils étaient, du moins, des savants, des riches, des puissants.

Savants, riches et puissants, ils sentirent pourtant l'insuffisance de la science humaine, l'indigence de la richesse, la fragilité de la puissance de ce monde. Et leur cœur cherchait, plus haut, autre chose : la vérité et la vie éternelles.

Les prophéties faites en Israël, concernant le Messie, le Rédempteur, s'étaient répandues bien loin, à travers les nations. Ceux que nous appelons les Mages les avaient accueillies comme une grande promesse, comme un grand espoir. Une surtout les avait frappés : « Une étoile se lèvera de Jacob... »

Et, quand un astre étrange, mystérieux, s'offrit à leurs yeux dans les profondeurs du ciel, un mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, récompense de leur droiture, de la hauteur de leurs aspirations, leur révéla qu'il y avait un rapport étroit entre cet astre et l'étoile de Jacob, que le Messie tant attendu, le Roi des Juifs, était né.

Et voilà que, sans tarder, ils font leurs préparatifs pour aller à ce Roi, à Celui qu'ils pressentent le Maître de la vie et des paroles de la vie éternelle. Et ils vont, à travers des difficultés, des fatigues et des périls sans nombre, franchissant des chaînes de très hautes montagnes, traversant des fleuves immenses, et le désert aux solitudes infinies, dans lequel ils s'enfoncent durant des jours et des jours ; la nuit, marchant sous la conduite de l'étoile, et comme entraînés par elle ; le jour, suivant la direction qu'elle leur avait montrée durant la nuit.

Enfin, ils touchèrent au but où tendaient leurs cœurs et leurs désirs, ils arrivèrent à Jérusalem. Là, on leur indiqua Bethléem. Et, voici qu'au sortir de Jérusalem, l'étoile parut marchant devant eux, et les guida jusque vers la demeure où se tenaient l'Enfant et sa mère. Ils adorèrent Jésus, lui offrant les présents qu'ils avaient apportés, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils avaient trouvé Celui qu'ils cherchaient, Celui dans lequel et en dehors duquel le cœur humain ne se reposera jamais.

Et, nous aussi, puissions-nous ne pas trop regarder vers la terre, ne pas trop nous attacher à la terre, mais fixer plus haut nos désirs, tourner nos aspirations vers ce qui est éternel, vers Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

Puissions-nous marcher, nous aussi, à la lumière de l'étoile, car l'étoile nous a été donnée, qui brille au-dessus de nos têtes, dans les profondeurs de la nuit, de la nuit de ce monde. L'étoile, c'est la foi, ce sont les vérités, les enseignements de la foi.

La foi, si nous voulons la suivre, si nous voulons diriger notre vie à ses clartés, nous conduira, à travers l'épreuve, par la vertu de l'effort et du sacrifice, jusqu'à Jésus, jusqu'à Dieu.

ECHO DE BARBENTANE

Janvier 1915

Sommaire

- Page 02= Notre gravure, vente de drapeaux belges ;
Page 02 = Abonnement ;
Page 03 = Martyrologie, Jean-Marie Laussel (frère Hermann) ; Joseph Rancelant ; Gabriel Barthélemy ; Gaston Lafont ; Joseph Bertaud ;
Page 04 = Nos blessés ;
Page 04 = Enfin des nouvelles de Leffe-Dinant ;
Page 05 = Réquisition de M. le Comte Terray, maire de Barbentane ;
Page 06 = Services funèbres de Joseph Rancelant et Jean-Marie Laussel ;
Page 10 = Nécrologie, Madame Pigeon et Monsieur François Granier ;
Page 12 = L'ouvroir Barbentanais ;
Page 12 = Notes sur la guerre Européenne, situation au 1er décembre ;
Page 14 = Classe 1915 ;
Page 14 = Courrier militaire ;
Page 18 = États Religieux ;
Page 19 = A ceux qui sont partis ;
Page 20 = Les rois mages.

Les 6 tués cités dans cet Echo : Gabriel Barthélemy, Joseph Bertaud, Gaston Lafont, Jean-Marie Laussel, Joseph Rancelant, Camille Serignan.

Les 8 blessés cités dans cet Echo : Etienne Achard, Paul Alphant, Joseph Dourgas, Paul Fontaine, Paul Linsolas, François Lunain, Henri Marchand, Jean-Marie Ollier.

Le prisonniers cités dans cet Echo : Henri Laussel.

.../...

Les 94 soldats cités dans cet Echo* : Etienne Achard, Paul Alphant, Louis Anastase, Raymond Anastase, Julien Audibert, JM Auzepy, Jules Ayme, Louis Ayme, Fernand Barral, Gabriel Barthelemy, Louis Bernard, Lucien Berrard, Etienne Bertaud, Joseph Bertaud, Louis Bertaud, Bertaudon, JM Bon, Louis Bon, Paul Bonnet, JM Bouche, Louis Bourdin, Charles Bourges, J Bourges, Louis Bourges, Henri Boyer, François Bruyère, JM Bruyère, Joseph Chauvet, Louis Chauvet, Pierre Chauvet, Louis Chavillon, Charles Courdon, JM Courdon, Louis Courdon, Cyprien Couttier, Jean Couttier, Louis Couttier, René Daire, George Debès, Achille Deurrieu, Joseph Dourgas, George Etienne, A. Fontaine, Jean Fontaine, Michel Fontaine, Paul Fontaine, Pierre Fontaine, Charles Gauthier, JM Gauthier, Jean Paul Ginoux, Henri Glenat, Pierre Glenat, Auguste Gonthier, Martial Granier, Léon Grassot, Auguste Issartel, Baptistin Joubert, Louis Jullien, Gaston Lafont, Henri Laussel, Jean-Marie Laussel, Henri Lauthier, Pierre Lautier, Paul Linsolas, Adrien Lunain, Ferdinand Lunain, François Lunain, Henri Marchand, Baptistin Marteau, George Marty, Pierre Menard, Gervais Michel, Léopold Michel, Henri Moucadeau, Joseph Moucadeau, Louis Moucadeau, Antonin Mouiren, Louis Mus, Pierre Mus, Jean-Marie Ollier, Louis Ollier, Arthur Onis, Léon Pinat, Joseph Rancelant, Cl. Raoulx, Reboul, Albert Reboul, JM Rey, Martial Rey, Louis Serignan, Camille Serignan, Léopold Serignan, J. Tessier, Joseph Veray.

Autres index : Albert 1er ; Boisselet ; Mison ; Vedel ; Conques.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.